

Les enfants géniques

Le pouvoir de la création



Jonathan Osorio

Jonathan Osorio

Les Enfants géniques

Première partie : le pouvoir de la création

© Jonathan Osorio, 2024

ISBN numérique : 979-10-262-4041-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon père

Prologue

Quelque part dans le monde...

Le père de famille remonta en trombe à l'étage. Il savait qu'il avait une autre lampe torche dans le tiroir de sa table de nuit. Machinalement, il appuya sur l'interrupteur sans qu'il ne se produise rien d'autre qu'un bruit d'actionnement. Depuis un moment, le courant allait et venait. Depuis le début d'une journée s'annonçant pourtant idyllique. Le premier jour d'un week-end précédant les vacances d'avril. Il devait emmener toute la famille chez le beau-frère, le cadet de son épouse, pour un barbecue. Connaissant par cœur leur chambre à coucher, il ne prit pas le temps de se trouver stupide d'avoir appuyé sur l'interrupteur en quête d'une lumière devenue si précieuse. Il resta fixé sur son objectif, son objectif et rien de plus. Il trouva la lampe torche à l'endroit précis. Il la testa une fois, deux fois, puis chercha des piles de rechange sans succès.

J'étais pourtant certain...

Il était pourtant certain d'en avoir racheté. Ce que la peur, proche de la panique à ce stade, avait réussi à lui faire croire. Mais il n'avait pas racheté de piles. Il devait en acheter ce week-end justement. En vue de leur prochain bivouac, annulé à cause du beau-frère et de son invitation. Cette fois, il prit le temps de se maudire d'avoir privilégié le plaisir d'un barbecue. D'être allé faire des courses uniquement en lien avec cette invitation et pas pour faire en sorte de survivre !

J'aurai dû le voir nom de Dieu ! J'aurai dû le voir !

Repensant à nouveau à cette journée, où tout aurait dû bien se passer, il se reprocha de ne pas avoir vu le danger venir. Il aurait dû le voir. Il aurait dû voir les signes avant-coureurs. Il aurait dû plus s'inquiéter des informations annonçant les perturbations se produisant un peu partout dans le pays et ailleurs. Ils s'étaient produits dès ce matin même, avec l'électricité. Leurs réveils

n'avaient pas sonné. Il clignotait lorsqu'ils se réveillèrent en retard. Ils avaient petit-déjeuner avec leurs filles en vitesse avant de foncer au centre commercial. Il avait conduit. Sur le chemin, il vit une nouvelle perturbation.

J'aurai dû le voir venir...

Il y pensa encore en cherchant dans les autres tiroirs, puis ceux de son bureau dans la pièce à côté, s'il n'en avait pas rangé.

Les feux de circulation...

Sur le chemin du centre commercial, ils furent ralentis par l'absence d'au moins deux d'entre eux. La police les remplaçait à coups de sifflet et de gestes équivoques. Patientant, il avait entendu un autre automobiliste excédé se plaindre que c'était comme ça partout dans la ville. « Ce serait dans tout le pays, lui avait-il affirmé entre deux coups d'avertisseurs, ils l'ont dit aux infos. 'Paraît qu'à Ottawa c'est pareil ! »

J'aurai dû le voir venir... J'aurai dû la laisser faire les courses pour ce fichu barbecue et acheter des provisions !

Des chips et des cacahuètes ne valaient pas les conserves dans ce genre de cas évidemment. Arrivé au parking bondé à cette heure, il aurait dû se dire que c'était la chose à faire. Regardant au-dessus tout en aidant sa fille cadette à descendre du break familial il vit non pas un mais trois hélicoptères fendre le ciel dans une direction inconnue, attirant fugacement l'attention d'autres clients avant qu'ils terminent de ranger leurs courses ou qu'ils s'emparent d'un caddie. Ils ne semblaient pas inquiets, se disant que les choses allaient malgré ces problèmes électriques. Pourtant quelque chose n'allait pas. Prenant à son tour un caddie avant de mettre sa cadette dans le compartiment enfant, il avait vu pourtant. Il avait vu un client, *ce client !* charger son véhicule de packs d'eau. Bien plus que lui ou son épouse achetaient pour une famille de quatre personnes. Ce client les empaquetait nerveusement, dans une petite citadine, depuis le coffre minuscule jusqu'à la place avant. S'il avait pu en charger sur le toit il l'aurait fait.

Il avait compris lui.

L'électricité revint soudain. Dans tout le quartier même. Il alla chercher les sacs de randonnées des enfants, puis revint dans la chambre. Il sursauta en voyant leur petite TV se rallumer sur la chaîne d'information en continu où ils avaient

appris les événements un peu plus tôt. Une journaliste dans le même état que lui était en train de commenter la situation devant un bâtiment en flammes : « ... situation est catastrophique. Je suis juste devant la mairie et voyez : elle brûle ! Toute la ville brûle ! Les... » Le signal disparu puis revint. « ... C'est de partout, ils sont dans toutes la ville. Ils s'en prennent au premier venu. Oh mon Dieu, je les vois, ils viennent vers moi. Regardez ! Faut pas rester là, faut pas... Ah ! » La caméra tomba. Le signal disparu et revint. L'homme vit assez nettement la journaliste gésir sur le sol avant que le signal disparaisse à nouveau.

— Chéri...

Il se retourna et tomba sur sa femme. Comme lui, elle s'était rhabillée en vitesse en entendant la sirène du Système d'Alerte et d'Information des Populations. Elle mugissait depuis une éternité dans leur esprit. Et puis il y avait aussi les sirènes de la police, des pompiers passant et repassant non loin de leur quartier. Le mari revit le client chargeant sa voiture de packs d'eau.

— Qu'est-ce que tu fais là, je t'ai dit de rester à la cave ! Où sont les filles ?

Elle ne lui répondit pas. Elle ne le regardait pas. Elle avait le regard fixé à l'extérieur. Tellement obnubilé par la quête de ces objets de survie, il n'avait pas pris la peine de passer un coup d'œil sur le dehors. En achetant cette maison sur plan le promoteur leur avait garanti, entre autres promesses de confort, une vue magnifique et éloignée du centre-ville. Cette nuit, elle leur parut pourtant bien trop proche. La journaliste n'avait pas exagéré. La ville, ravagée par les multiples incendies, se trouvait plongée dans le chaos. Provenant de gratte-ciel, d'immeubles et de maisons. Des colonnes de fumées s'élevaient un peu partout, dévorant tout sans distinction, sans restriction et se répandant à une vitesse folle. La sirène continuait de mugir, stressant un peu plus le couple. Cette horrible sirène de la ville en train de brûler pouvait s'entendre à des kilomètres. Oui... la ville brûlait. Elle, et bien d'autres à présent. Une heure plus tôt ils apprenaient le sort d'Ottawa, de Trois-Rivières... Dans tout le pays c'était pareil. Dans les zones urbaines en particulier. Quoi de plus normal, il y en avait beaucoup plus là-bas. Dans les autres pays du monde aussi.

La femme alla ouvrir la fenêtre contre l'avis de son mari. Malgré la sirène, ils purent entendre qu'on hurlait, qu'on courait dans les rues, les avenues avoisinantes...

— J'aurai dû le voir venir.

Il avait réussi à l'exprimer à haute voix cette fois.

— On aurait dû aller directement au chalet au lieu d'aller chez Noah, s'empressa-t-il d'ajouter. On n'aurait pas dû aller...

— Dans la cave...

— Quoi ?

— Les filles sont dans la cave, prononça-t-elle l'air hagard.

— On ne doit pas rester ici ! On doit s'en aller.

— L-La police... l'armée... Ils vont forcément arriver à...

— On ne doit pas rester ici, répéta son mari voyant bien l'état de choc dans lequel était plongée son épouse, où ai-je mis mes...

Il trouva ses clefs dans la poche de son pantalon de randonnée. Le type même de vêtement avec de nombreuses poches. Un hurlement leur arriva, venant de l'extérieur.

— Ça vient de chez les Tremblay !

Tremblay évidemment, se dit aussitôt le mari. Leur fils leur en avait offert un le mois dernier pour aider ses parents vieillissants.

— On s'en va !

Il enserra la main de son épouse dans la sienne et dévala avec elle les escaliers jusqu'à la porte de la cave. Ils retrouvèrent leurs deux filles en larmes, dans les bras l'un de l'autre. Quelques années d'écart les séparaient et pourtant en cet instant terrible elles eurent l'air d'avoir le même âge à ses yeux. Elles parurent soulagées, le temps d'un regard fugace, de retrouver leurs parents partis depuis à peine quelques minutes.

— On doit s'en aller, mes chéries !

— Qu'est-ce qui se passe, pôpa ? demanda la plus jeune.

— Maman, j'ai peur, gémit la plus grande.

Lui aussi avait peur. Sa femme aussi. Mais il ne devait pas flancher. Il devait jouer son rôle. Celui qu'il incarnait depuis leur venue au monde.

— Je sais, mes chéries, je sais. Ne vous inquiétez pas, tout va s'arranger. On va... On va aller au chalet. Vous aimez ça quand on va au chalet hein ?

Elles acquiescèrent timidement.

— Il faut trouver l'armée, ils sont sûrement en route, glissa son épouse.

— Tu as vu ce qu'ils ont dit à la télé avant que ça coupe, c'est partout, absolument partout ! Ils n'arriveront jamais à...

La seule lumière de la cave s'éteignit tout à coup, provoquant une salve de hurlements venant des deux sœurs. Le père alluma aussitôt la lampe torche récupérée. On entendit un aboiement de chien.

— Hoppy ! C'est Hoppy, pôpa !

— Restez ici.

Il échangea sa torche avec celle, plus petite, de sa femme.

— Où tu vas ?

— Reste avec elles, je vais jeter un œil.

Il gravit le petit escalier en béton, se rendit au living-room où la fenêtre donnait sur le devant de la maison. Hoppy continuait d'aboyer. Pour ses filles, Hoppy avait été le plus beau des cadeaux de Noël. Il faut dire qu'elles avaient tanné « papa Noël » pour l'avoir. Sa plus grande fille ne croyait déjà plus au bonhomme collectionneur de rennes volant depuis longtemps. Cependant pas pour sa plus jeune, convaincu encore qu'un homme barbu et obèse venât chaque année sur un traîneau conduit par des rennes. Il avait fini par aller chercher ce magnifique golden retriever. Acheté une fortune selon lui, auprès d'un éleveur local, jappant nerveusement en ce moment même. Il aurait volontiers privilégié un chien de refuge s'il n'avait pas été stipulé par la petite fille : « un labrador, ou un golden retriever, pôpa, comme celui dans la pub. » Ah, elles l'avaient eu sur ce coup-là. Les chiens n'étaient pas destinés à faire le buzz sur YouTube mais à veiller sur le foyer. Le père avait appris à ses filles à dresser Hoppy. À être propre, obéissant... et à être un bon chien de garde.

Cette nuit-là, observant le fier golden retriever s'agitant nerveusement sur le gazon, attaché à la niche, le museau dirigé vers le centre-ville, il comprit. Il comprit qu'il avait bien dressé Hoppy et qu'il sentait un danger proche. Il ne